



5 rue du Bourg l'Abbé
75003 Paris - France
Tél : +33 (0)1 47 45 96 60
contact@fidesco.org
www.fidesco-international.org

Claire-Emmanuelle et Antoine SOUBRIER
avec François et Maximilien
Archiviste et Journaliste pour la Conférence des évêques catholiques d'Afrique australe (SACBC)
PO Box 941
Pretoria 0001
SOUTH AFRICA
Tél. : +27 827 93 91 87 - ace.soubrier@gmail.com

Ubuntu

Rapport de mission N°5

15 décembre 2009 / 15 mars 2010

Pretoria, mars 2010



Chers parrains, familles et amis,

Nous revoici confrontés à la difficile tâche de faire le point sur les quelques mois passés de mission, de rencontres et de découvertes, avec leurs joies et leurs difficultés. Tâche difficile, parce qu'il y aurait tant à dire de chaque instant si intense vécu ici, et qu'il est donc frustrant de devoir se limiter à quelques pages ! Mais en même temps, nous sommes heureux de vous partager encore une fois les grandes lignes de notre expérience, toujours aussi passionnante, enrichissante, décapante et épanouissante à tous les niveaux, tant humain que spirituel.



LES ENFANTS DE PLASTIC VIEW

Au retour des vacances d'été, début janvier, les cours ont repris, et nous avons eu la surprise de voir de nouvelles frimousses. En effet, Dimaktso, Blessing et Masada, ont désormais les papiers nécessaires pour aller à l'école, grâce aux démarches accomplies par les sœurs, et elles ne peuvent donc plus suivre nos cours du vendredi matin... Nous nous réjouissons pour elles !



Nous avons donc eu, « en remplacement », trois nouveaux enfants, toujours issus du camp de squatters de Plastic View : deux sœurs, Zintle (douze ans, photo de gauche) et Sikelelwa (neuf ans), et Ruth, une autre petite fille de neuf ans, originaire du Zimbabwe. Malheureusement, un mois à peine après la rentrée, nous avons appris brutalement que Zintle et Sikelelwa ne pourraient plus venir, car leur maman, vivant seule avec ses cinq enfants, a été arrêtée par la police. Elle est accusée d'avoir étouffé leur petite sœur âgée de deux semaines dans une nuit de détresse et d'ivresse... La police a emmené la maman sans se préoccuper des quatre autres enfants restés seuls dans leur shack (cabane de tôle ondulée, photo ci-dessous), le plus jeune âgé d'un an et demi, au beau milieu d'un camp de squatters où sévissent violence, trafic d'armes, d'enfants et de drogue. Heureusement, Sœur Petronilla (dont nous vous parlions dans le précédent rapport) a été rapidement prévenue et a aussitôt rassemblé les enfants éparpillés... Après enquête, les sœurs ont finalement réussi à contacter le grand-père des enfants, qui s'était brouillé avec sa fille et qui a accepté d'accueillir ses petits-enfants... dans un autre bidonville.



Nos cours se poursuivent donc sans Zintle et Sikelelwa pour l'instant, et nous réfléchissons avec les sœurs à une solution pour les revoir pendant leurs vacances pour reprendre les cours d'informatique qu'elles voudraient tant continuer.

Deux nouveaux petits élèves sont aussitôt arrivés : Proud, petit garçon de sept ans (à droite sur la photo ci-contre) qui parle à peine trois mots d'anglais et fait pourtant des progrès fulgurants, et Thando, petite fille débrouillarde de douze ans (photo ci-dessous), qui nous surprend par son intelligence. En trois leçons, elle savait taper à la machine sans regarder le clavier. Très jeune, sa mère les a abandonnés, ses frères et sœurs et elle, et elle a été obligée de



prendre en charge la famille toute seule, dans leur abris en plastique. On sent une petite fille qui a grandi trop vite et qui ne demande qu'à pouvoir être considérée comme une fille de son âge. La façon dont elle court, chaque vendredi matin quand elle nous voit arriver, et la manière qu'elle a d'aller directement vers Claire-Emmanuelle pour lui prendre la main en disent long.

Bongane, quatorze ans (photo de droite), est désormais un ancien : il suit nos cours depuis le début ! Il ne va toujours pas à l'école alors qu'il y est inscrit, ses parents n'ayant apparemment pas les moyens de lui payer le bus. Le visage fermé et dur au début, il s'épanouit de plus en plus. Chez lui, il est battu et accomplit sous la contrainte toutes sortes de tâches. Il aime bien ouvrir un ordinateur et fouiller dans ses entrailles pour trouver la



solution à une panne. Après avoir tapé, seul, sa première lettre adressée aux sœurs pour les remercier de lui permettre de suivre ces cours d'informatique, nous commençons à lui apprendre à se servir d'internet grâce à l'aide de l'aumônier de la communauté qui nous a ouvert les portes de son bureau et nous autorise à utiliser son ordinateur. Il est tout fier d'avoir ainsi participé à la construction d'un blog pour la communauté des Sœurs de la Sainte Croix qui nous accueillent (<http://holycrosshome.blogspot.com>). Les enfants ont été



ravis de pouvoir créer sur le blog une rubrique consacrée à leur quartier, Plastic View, dans lequel nous rendons compte du travail des religieuses auprès de leurs familles. Nous y avons inséré la vidéo réalisée par Louis-Marie, le frère d'Antoine, en novembre dernier (voir le rapport précédent) !

Les enfants présentent leur site internet à la supérieure du couvent





Enfin, voici notre dernière élève ! Titsvalo, neuf ans (photo ci-contre), originaire du Zimbabwe comme Ruth, est elle-aussi une « ancienne ». Elle vit dans une grande misère et arrive souvent aux cours en loques, sentant la cigarette. Malgré cela, elle est celle, parmi tous nos élèves, qui semble la plus épanouie, certainement parce qu'elle a la chance d'avoir un papa et une maman à la maison, et une vie familiale à peu près normale.

Les enfants se rendent chez les sœurs pour nos cours grâce à une navette qu'elles ont organisée et qui fait tout un circuit pour aller chercher les personnes qui ont besoin d'être véhiculées depuis Plastic View jusqu'aux hôpitaux du coin ou à la clinique du couvent. Les enfants n'arrivent donc jamais à la même heure, tout dépendant des impératifs du chauffeur... mais aussi de la météo : quand il pleut, le camp est quasiment inaccessible à cause des ornières boueuses, et les trajets deviennent très aléatoires.

C'est grâce à cette navette que nous a rejoint Surprise, une dizaine d'années, qui accompagne tous les vendredis sa maman qui vient visiter son papa malade du Sida et soigné par les sœurs. Surprise, qui au début n'osait que passer la tête par la porte (nous donnons les cours dans l'une des salles de soin de la clinique), a fini par aller chercher une chaise et s'asseoir avec les autres, tout intrigué de voir un ordinateur pour la première fois... depuis, il ne rate pas une leçon !

Deux infirmières se sont également montrées très intéressées et ont demandé à suivre les cours elles-aussi ! Elles n'avaient jamais utilisé un ordinateur, et sont avides d'apprendre à taper et rédiger des courriers. Elles viennent quand leur disponibilité le leur permet.

Les élèves tournent, leur intérêt est toujours le même : immense. Les progrès réalisés nous étonnent et nous émerveillent. Ces quelques heures hebdomadaires ensoleillent nos semaines.



Une partie de l'équipe !





MISSIONS

Claire-Emmanuelle, archiviste de la Conférence des évêques d'Afrique australe

Tout avance bien aux Archives ! Anne, ma collègue, est revenue toute transformée à la rentrée, début janvier... un vrai miracle ! Elle a enfin obtenu de ne plus cuisiner pour les nombreuses réunions qui se déroulent à la Conférence, et de ne plus effectuer de remplacement au standard, ce qui lui libère facilement quelques jours par semaines (et l'esprit aussi !) pour travailler avec moi. Les différends qui semblaient insurmontables avant les vacances d'été se sont tout d'un coup évanouis, et la voilà toute prête à apprendre de moi le plus possible. Nous utilisons désormais la même méthode pour poursuivre l'inventaire des archives de la Conférence que j'ai commencé il y a un an maintenant. Je réalise que cette année de travail un peu solitaire a finalement été très bénéfique, puisqu'elle m'a permis de bien découvrir et connaître nos fonds, et de mettre en place une méthode sûre et professionnelle, ce qui était l'objectif que l'on m'avait fixé. Maintenant, il reste à poursuivre dans la lancée, car beaucoup de choses restent encore à organiser, tout formant Anne en parallèle, afin qu'elle soit capable de prendre les choses en main dans un cadre bien structuré, quand nous partirons dans quelques mois. Nous avons établi un calendrier qui définit des objectifs mensuels. En ce moment, nous poursuivons l'inventaire ensemble. Le défi est d'analyser les documents de la même manière toutes les deux pour que l'inventaire soit le plus fiable possible, et la recherche de documents, par la suite, facilitée. Ce n'est pas évident !



Aux Archives avec Anne et Bridgitt

Fidesco « on the move » en Afrique du Sud !

Adeline et Anne-Christine qui travaillaient au service du diocèse de Dundee-Newcastle en plein pays zoulou sont rentrées en France fin janvier, au terme de leurs deux ans de mission. Nous avons beaucoup aimé tous les moments partagés avec elles lors de nombreux week-ends ! Leur amitié a été un beau cadeau pour nous.

Pierre-Emmanuel et Maureen, qui travaillent dans l'orphelinat de Mother of Peace près de Durban ont, quant à eux, eu un petit garçon, Samuel, en septembre ! Le témoignage d'une vraie famille est un trésor pour les enfants avec lesquels ils vivent.

Nous attendons maintenant avec joie deux nouveaux volontaires à Johannesburg : Jackub, Polonais, qui vient enseigner la philosophie dans une université, et Dennis, Hollandais, que nous avons rencontré il y a quelques mois à Mother of Peace, et qui a dû rentrer chez lui quelques temps pour des raisons de santé, mais qui reviendra prochainement sur Johannesburg avec Jackub.



Nous travaillons en parallèle à l'élimination des documents (comptables surtout) inutilement entreposés dans nos Archives, et le tri nous prend beaucoup de temps, mais nous allons gagner ainsi une place précieuse sur nos rayonnages. Nous sommes aidées pour cela par Bridgitt, une dame (métisse... ici, ce détail a son importance, tant il continue de conditionner gens et mentalités) qui restera au moins un mois pour nous permettre d'avancer plus vite, et qui, n'ayant pas de travail habituellement, se bat seule au quotidien pour nourrir sa famille. Elle est heureuse d'avoir un peu de travail, et c'est une aide efficace, discrète et agréable.

Anne, de son côté, est ravie de constater qu'elle est capable de résultats professionnels, heureuse d'être formée et de voir que je lui fais confiance, même si elle trouve parfois que je suis trop exigeante... voire pointilleuse ! Mais elle comprend les enjeux de la situation, et notamment qu'un travail impeccable lui permettra d'être fière d'elle-même, tout comme il la mettra à l'abri de toute critique (métisse, elle en a essuyé de terribles de la part de certains noirs qui la méprisent et lui mènent la vie dure).

Voilà donc un petit aperçu de mon travail journalier : établir des procédures (inventaire, tri, élimination, chercheurs, conservation préventive, formation des bureaux de la Conférence, etc.) et les transmettre pour que ces archives passionnantes soient plus accessibles, tout en permettant à quelqu'un de retrouver estime de soi et fierté... c'est parfois rude, mais motivant à tous les niveaux, professionnel comme humain.

Antoine, journaliste au service de la Conférence des évêques d'Afrique australe



Ca y est, mon site internet www.churchontheball.com est officiellement lancé (ci-contre, un aperçu de la page d'ouverture) ! Nous avons eu une couverture

médiatique nationale et internationale exceptionnelle (jusqu'à la chaîne de télévision nationale venue faire une interview dans notre bureau), permettant au site une bonne visibilité. Nous avons atteint, dès les premiers jours, plus de 300 visiteurs par jour. Nous y proposons des informations, des réflexions, un livret imprimable, ainsi qu'une section "bonus" dans laquelle vous pouvez trouver notamment une vidéo du cardinal Napier (archevêque de Durban) en train de jouer au foot ou de se changer dans les vestiaires du nouveau stade de Durban (la photo de droite a été prise avec lui sur le toit du nouveau stade de Durban) ! Une chapelle virtuelle permettra enfin bientôt, dans la catégorie « Fun », d'allumer un cierge (virtuel lui aussi !) aux couleurs de son équipe favorite pour un minimum de 20 rands (2 euros environ). L'argent ainsi récolté servira à financer en partie le bureau de la Conférence qui lutte contre le trafic humain, ainsi que l'achat d'ordinateurs pour les enfants de Plastic View.



Etat des lieux à l'occasion de la coupe du monde

C'est la première fois dans l'histoire du football qu'une coupe du monde est organisée en Afrique. Celle-ci se déroulera du 11 juin au 11 juillet prochain, et aura au moins l'avantage de tourner les caméras vers un continent parfois oublié, souvent incompris, par les pays de l'hémisphère nord. Cet événement devrait beaucoup apporter à l'Afrique du Sud. Il a déjà permis des créations d'emploi pour plusieurs dizaines de milliers d'Africains qui travaillent à la construction de cinq stades, aux infrastructures routières ou à l'amélioration des aéroports. Grâce à cela en partie, la crise financière mondiale semble avoir eu moins d'effets sur le pays. Mais qu'advient-il de toutes ces personnes une fois la coupe du monde passée? C'est l'un des principaux défis qui inquiète les analystes politiques et économiques.

Mais cela n'atténue pas l'optimisme ambiant qui se propage dans le pays à mesure que le jour J approche. On peut espérer que cette passion commune entre toutes les composantes de la nation sud-africaine sera l'occasion de renforcer une unité nationale précaire. Il faudrait pour cela une certaine compréhension de la part de la Fédération Internationale de Football qui, pour l'instant, vend les billets au prix minimum de 20 euros alors que le salaire moyen sud-africain est de 100 euros par mois. Dans un pays où la disparité entre riches et pauvres est la plus importante au monde, le foot, sport favori des plus pauvres, est joué dans tous les bidonvilles et townships, qui risquent de ne pas pouvoir prendre part à la fête.

Les plus grandes inquiétudes restent le crime et l'augmentation du trafic de femmes et d'enfants. Un déploiement exceptionnel de policiers devrait aider à protéger les touristes au moins pendant cette période, mais cela n'empêchera pas le trafic humain qui, selon toute probabilité, va exploser. Plus de quatre cent mille « travailleurs sexuels » sont attendus en marge de la Coupe du Monde, et les craintes d'enlèvements d'enfants dans les régions les plus pauvres sont grandes. Les ONG et autres institutions mettent tout en œuvre pour empêcher une catastrophe humaine plus ou moins oubliée par les responsables de l'événement.

Le site internet www.sacbc.org.za est, quant à lui, désormais bien lancé. Nous atteignons entre 400 à 700 visiteurs par jour. Nombreux sont ceux qui passent dans le bureau pour demander conseil pour leur propre communication. Ils découvrent petit à petit le rôle d'internet pour s'ouvrir au monde, et commencent à mieux cerner cet outil qui se développe depuis peu de temps, mais à grande vitesse, en Afrique du Sud. La structure et l'élan de communication sont donc lancés, reste à les maintenir.

J'en suis, en l'espace d'un an et demi, à la cinquième création de site internet, et j'en mets huit à jour régulièrement, pour différentes institutions de l'Eglise catholique d'Afrique australe. J'essaie également de former les responsables de ces sites afin qu'ils puissent le faire eux-mêmes. Cela me permet de me familiariser avec ce moyen de communication dont je découvre chaque jour davantage l'énorme potentiel pour un pays comme l'Afrique du Sud.

Depuis le dernier rapport, j'ai enfin continué à faire des reportages photos et écrits, notamment lors de l'assemblée des évêques en janvier, ou encore lors d'une réunion à l'occasion du dixième anniversaire de la création du bureau qui gère les projets d'aide aux personnes atteintes du Sida. Là, nous avons eu le témoignage poignant d'un jeune de seize ans, sidéen depuis sa naissance, qui est depuis soigné grâce à l'Eglise (photo ci-contre) : « Je m'appelle Siyabonga (qui signifie 'merci' en zoulou), j'ai seize ans, j'ai deux frères et sœurs, je vais bientôt passer mon bac et... je suis vivant ! [...] Quand j'ai dit à mes amis que je tenais à venir ici aujourd'hui, alors que je nous avions un contrôle, ils ont été tout étonnés de me voir sécher l'école, ce que je ne fais jamais d'habitude. Je leur ai répondu : je tiens à dire merci à ceux qui m'ont permis de vivre, en les regardant dans les yeux » !





VIE QUOTIDIENNE

François et Maximilien

Nous sommes heureux de constater combien François et Maximilien sont épanouis ici. Nous sommes ravis de leur école dans laquelle ils sont maintenant comme des poissons dans l'eau. Avec leurs maîtresses respectives, ils sont les seuls blancs de leurs classes (photo ci-contre lors de la fête de l'école) ! François est cette année dans la classe des "dogs", avec Teacher Laeticia. Il est très observateur, retient tout, pose des questions inattendues sur tout ce qui l'intrigue, et aime beaucoup lire. Quant à Maximilien, dans la classe des "mice" où était François l'an dernier avec Teacher Adelé, il raconte tous les soirs avec un



grand sourire les bêtises qu'il a faites avec ses deux bons amis, Una et Dhiri. Grâce à leur école, François et Maximilien ne se parlent pratiquement plus qu'anglais, comprennent l'afrikaans et utilisent quelques mots de sotho lorsqu'ils jouent avec leurs amis. Ils forment une bonne paire, malicieuse, gentille et débordante de vie. Ils rêvent de devenir policiers « pour chasser les lions », à force de voir passer les voitures aux sirènes hurlantes devant la maison, ils marchent pieds nus toute la journée, et les animaux du bush n'ont plus de secret pour eux... alors que les vaches et les poules du zoo sont devenus des animaux exotiques !

Westpark

Dans notre quartier, nous nous sentons bien, et les gens nous connaissent maintenant, notamment grâce à la paroisse et à l'école où, même si les liens entre parents se limitent souvent aux salutations d'usage, les sourires et quelques discussions avec l'un ou l'autre nous font nous sentir chez nous.



Les garçons jouant avec des petites voisines

Avec la rentrée, notre petite voisine Tshupo a repris ses bonnes habitudes et vient, quasiment tous les après-midis, jouer avec François et Maximilien dans notre jardin en passant par-dessus le mur. Un symbole fort dans un pays où chaque maison est entourée de clôtures, barbelés ou autres grilles électrifiées ! C'est une grande joie pour nous de voir les enfants jouer si simplement avec elle, joie partagée par son papa qui vient de temps en temps à la maison pour un braai (le barbecue national) et pour qui l'apartheid est encore une blessure vive.



Rencontres et visites

Comme toujours, les moments forts de notre mission sont les rencontres et visites que nous faisons au gré des week-ends, de nos vacances, ou même des temps de travail.

Ainsi, nous avons beaucoup apprécié le tour d'Afrique du Sud (plus de 5000 km, en allant notamment jusqu'au Cap de Bonne Espérance) que nous avons fait avec Mame et Taddick, pendant nos grandes vacances d'été, autour de Noël. Nous avons été heureux de leur partager un peu de notre vie quotidienne et de la beauté de notre pays d'adoption.



Nous avons aussi eu la joie d'accueillir à deux reprises chez nous notre ami, Ntate Martin (ci-dessous à gauche, jouant avec les enfants), jeune prêtre mosotho responsable du Foyer de Charité du Lesotho. Et notre curé, Father James, continue de venir régulièrement prendre des repas à la maison (ci-dessous à droite, lors d'un braai entre voisins).



Et puis nous nous sommes rendus deux fois dans un centre accueillant des personnes handicapées physiques et mentales. Fondé il y a plus de quarante ans par une Italienne, Domitilla, le « Petit Eden » héberge, dans deux lieux différents, plus de cent-quatre-vingts personnes, âgées de six mois à soixante ans. La plupart sont handicapées par « accident », que ce soit suite à un avortement raté, à cause d'une mère alcoolique ou droguée pendant la grossesse, ou encore après avoir été battu par leurs parents. Certains ont même été prostitués par leur propre famille. Nous avons été marqués par toutes ces histoires personnelles terribles, au fur et à mesure des rencontres... par les sourires et la paix qui règne aussi, désormais, malgré tant de souffrances.





EN GUISE DE CONCLUSION...

En vous écrivant ces lignes, nous réalisons qu'après un an et demi en terre sud-africaine, nous nous sentons ici chez nous. Nous nous sommes habitués aux différences de cultures entre blancs, métisses et noirs, comme aux mélodies des onze langues nationales. Nous savons reconnaître les plus importantes, et si nous parlons principalement anglais au travail et dans notre quartier, nous connaissons quelques mots en sotho, afrikaans et zoulou.

L'insécurité ambiante est devenue partie intégrante de notre vie quotidienne et, grâce aux habitudes de prudence prises dès le départ, cela ne nous pèse plus. Pourtant, les quelques jours passés au Cap cet été nous ont donné un sentiment de liberté soudain, sentiment que nous ne connaissions plus, à tel point que cela en a été bouleversant : pouvoir marcher tranquillement dans la rue sans se préoccuper de tout surveiller autour de soi (sans crainte pour sa vie en particulier) est un vrai bonheur !



Finalement, notre vie quotidienne, simple et riche, nous comble, même si tout n'est pas facile. Et en même temps, pas un jour ne passe sans que nous pensions à vous et à la joie que nous aurons de vous revoir d'ici la fin de l'année.

A chacun de vous, famille, parrains et amis, nous redisons notre affection. Soyez remerciés pour votre soutien tellement précieux !

Take care and God bless !

*Antoine, Claire Emmanuelle,
François et Roxane*

